

UN AN !

Ah ! vous venez d'avoir un an !
Mes compliments, mon petit homme !
Ah ! qu'est-ce donc ? Est-ce étonnant ?
Et non ! car c'est un âge en somme.

Ah ! vous venez d'avoir un an !
A cet âge on peut se permettre
D'être bavard, impertinent,
Et même un tant soit peu le maître.

Ah ! vous venez d'avoir un an !
Qu'importe pour vous la tempête ;
Vous êtes brave, maintenant,
Mes compliments, je le répète.

Ah ! vous venez d'avoir un an !
Votre lèvre en dit quelque chose,
Votre œil qui songe est rayonnant,
Et votre allure est grandiose.

Ah ! vous venez d'avoir un an !
Tudieu ! la bonne friandise !
Combien cet âge est avenant !
Bravo ! vous dis-je, et qu'on le dise !

Disons-le donc à tout venant,
Afin qu'un jour l'on vous renomme !
— Ah ! vous venez d'avoir un an !
Mes compliments, mon petit homme !

Abel Letalle

SOUVENIRS DE ROME

(Suite)

ROME, 12 avril (jour de Pâques) 1868.

Mes chers parents,

Afin que vous n'ayez aucune crainte à mon sujet, je veux vous dire tout d'abord que je suis en très bonne santé.

Je ne sais si vous avez reçu la lettre que je vous écrivais dernièrement de Rome. Veuillez me donner de vos nouvelles le plus souvent que possible : c'est une si grande joie pour moi lorsque je reçois une lettre de vous !

Il faut vous dire qu'aujourd'hui, je passe un vilain jour de Pâques. Je suis obligé de rester toute la journée à la caserne comme garde chambre. Ce n'est pas fatigant : il suffit de veiller à ce que personne d'étranger ne pénètre dans nos logements. Croyez que je n'aurais pas été fâché d'assister aux belles fêtes de ce jour, auxquelles prennent part un grand nombre d'étrangers. Mais on ne peut pas toujours être libre dans la vie de caserne, et d'ailleurs je n'ai pas à me plaindre, puisque ce n'est que la troisième fois que je suis employé. Je profite du temps que j'ai à ma disposition pour vous parler, non de la fête de Pâques, puisque je n'en vois rien ni n'en verrai rien, mais de la Semaine Sainte.

J'ai eu le bonheur de gravir la *Scala-Santa*, le saint Escalier. Il se compose de vingt-huit marches. Personne ne peut gravir ce saint Escalier qu'à genoux. Il est tout de marbre blanc. Par suite de l'affluence des fidèles, et du temps, les marches se sont creusées, et pour les protéger, un pape les a fait recouvrir de bois précieux. Au centre de chacune des planches horizontales, à travers de grandes lentilles en verre très épais, comme des œils-de-bœuf, on aperçoit le saint Escalier. A droite et à gauche se trouvent d'autres grands escaliers par lesquels on peut redescendre debout, surtout quand la foule est trop grande pour qu'on puisse descendre à genoux la *Scala-Santa*. De chaque côté de l'Escalier saint se trouvent des statues : à droite en entrant, Notre-Seigneur trahi par Judas ; à gauche, un *Ecce-Homo*.

La *Scala Santa* est renfermée dans une petite chapelle qui a été construite exprès pour cela. On ne peut s'empêcher, en entrant dans cette chapelle, d'éprouver une vive émotion. Veuillez croire que je ne vous ai pas oubliés dans mes prières. Chaque fois

que j'entre dans une église, je pense à vous, je dis mon chapelet en grande partie pour vous. Voici d'ailleurs à quelles intentions je le dis. C'est un chapelet de six dizaines ; les trois premiers Ave Maria sont pour le Souverain Pontife ; la première dizaine, pour le but de mon entreprise ; la seconde pour mon père et ma mère ; la troisième pour mes frères et sœurs ; la quatrième pour mes oncles et tantes ; la cinquième pour mes cousins et cousines ; la sixième pour mes amis. Vous voyez que je n'oublie personne dans mes prières. Ordinairement, je dis mon chapelet au pied du Saint Sacrement dans une église où il est exposé.

La semaine précédant la Semaine Sainte a été consacrée à la retraite des Zouaves. C'est un Père jésuite qui a prêché pour les Zouaves français. Nous l'avons terminée le vendredi par une communion générale qui a servi pour nos Pâques. Vous auriez été vraiment touchés de voir plusieurs milliers de militaires s'asseoir à la Table sainte pour recevoir le Pain des anges.

Dimanche dernier, j'ai assisté à la bénédiction des rameaux à la basilique de Saint-Pierre. Rien de plus beau et de plus touchant ! Décrire exactement ces cérémonies, rendre les émotions que l'on éprouve, est chose impossible. Après la bénédiction, vous voyez cette immense église remplie d'une foule considérable, et cette foule houleuse s'agiter comme des flots pour suivre le saint Père porté comme en triomphe, sous un dais. Vous voyez cet admirable Vieillard répandant ses bénédictions sur tout son peuple. Oh ! que c'est beau, que c'est empoignant !...

La procession dans l'église se compose des cardinaux, des évêques, des princes présents à Rome, tenant tous à la main de superbes palmes. Que j'aurais aimé vous voir à mes côtés en ces moments ! Je ne m'étonne pas si Rome est envahie durant ces jours par une multitude d'étrangers accourus de tous les points du globe pour assister aux fêtes de la Semaine Sainte.

Du lundi au Jeudi Saint, nous avons eu des exercices militaires. Mais dès le Jeudi Saint, ce sont des prises d'armes continuelles pour les grandes cérémonies de l'Eglise.

Le Jeudi Saint est le plus beau jour que j'aie vu de ma vie. C'est en ce jour que le saint Père donne sa bénédiction à la ville et à l'univers entier, *urbi et orbi*. Toutes les troupes de Rome étaient réunies devant l'église de Saint-Pierre : c'était un spectacle imposant. La place de Saint-Pierre est la plus grande de Rome ; je crois qu'elle n'a pas moins de quinze arpents, et elle était entièrement couverte de monde. Je vous enverrai une photographie de cette place en cet instant : vous aurez une idée de ce qu'est une pareille cérémonie à Rome.

Le Pape est amené sur la *Sedia gestatoria* dans une petite galerie (petite par rapport à l'église, car cette galerie est très grande), qui se trouve au milieu de la façade, au-dessus des grandes portes de bronze, et où il est vu de tout son peuple. Dès qu'il apparaît, les musiques militaires jouent toutes ensemble, et ensuite se fait un profond silence. Le Saint Père dit à haute voix les prières de la Bénédiction ; puis élevant les mains au ciel, il nous a tous bénis, ainsi que nos parents. Aussitôt après la Bénédiction, une immense clameur a monté de la place jusqu'à notre auguste Roi-Pontife : Vive Pie IX ! s'est écriée l'immense foule ; Vive le Pape-Roi !

Ensuite le Saint Père, après avoir longuement contemplé son peuple, a jeté une feuille de papier dont j'ignore le contenu, comme j'ignore le nom de celui entre les mains de qui elle est tombée (*). Qu'il doit être heureux, celui de la foule qui l'a eue ! Nous l'avons vue longtemps voler dans les airs, le jouet de la brise ; j'aurais bien voulu qu'elle me tombât entre les mains, mais j'étais trop éloigné.

Il était à peu près onze heures et demie du matin, quand le Saint Père a donné sa Bénédiction ; il était à peu près quatre heures du matin à Montréal, en sorte que vous étiez encore couchés.

* C'est une grâce que le Saint Père accorde à quelque prisonnier : c'est pourquoi les Romains se précipitent pour saisir le feuillet qui vole au vent. N. d. l. R.

Le Vendredi et le Samedi Saints se passent comme à Montréal.

Il y a un mois hier que je suis engagé comme soldat du Pape et un mois avant-hier que je suis arrivé à Rome. Je m'y plais très bien et ne m'ennuie presque pas. Quoique le ciel d'Italie soit très beau et que nous n'ayons pas encore eu de mauvais temps depuis que nous sommes arrivés, excepté avant-hier et hier, ce n'est pas le pays natal ! Oui, vive le pays qui nous a vus naître ! Et j'espère que dans vingt-trois mois, je partirai pour aller recevoir vos embrassements, si c'est la volonté de Dieu.

Je dis que je ne m'ennuie pas : c'est vrai, mais il reste toujours au fond du cœur quelque chose qui, sans cesse, nous rappelle notre père, notre mère, nos frères, nos sœurs, et qui nous fait désirer bien vivement un prompt retour auprès de leurs personnes chéries. Et j'ai l'espérance qu'un jour, je serai encore au milieu de vous, après avoir payé à Dieu et à l'Eglise le tribut de ma foi. Mais il pourrait bien se faire que je ne le doive qu'à vos bonnes prières, car il y a de grands dangers à courir à Rome, non pas sous le rapport de la guerre, car tout est tranquille maintenant, mais par les maladies qui sont très fréquentes en été. Tout y porte : le jour, il fait terriblement chaud ; les nuits sont d'une fraîcheur incompréhensible.

Nous ne sommes qu'au mois d'avril ; je vous demande ce que ce sera en été.

Je vous embrasse, chers parents, de tout mon cœur.

LÉON DES CARRIES.

FÊTE NATIONALE FRANÇAISE

La fête de la Colonie française de Montréal a commencé, vendredi dernier, par une messe, à neuf heures, dans la chapelle Notre-Dame du Sacré-Cœur qui, dès le début, était envahie par une foule nombreuse. M. le Consul de France assistait en costume officiel. Monseigneur Racicot représentait Sa Grandeur l'Archevêque en tournée pastorale. Avant le sermon, M. l'abbé Brais a lu à l'assistance une dépêche de Monseigneur Bruchési qui se joignait en pensée aux prières qui étaient dites en cette occasion pour protéger la France.

Le prédicateur, dans son sermon, a montré l'union intime de la religion et du gouvernement de toute nation essentiellement catholique. Il a fait ressortir la foi qui animait la nation française malgré les tentatives dirigées contre elles par une fraction anti-religieuse. Il a rappelé en outre, en termes éloquents, la supériorité de la France au point de vue civilisateur, ses conquêtes en Afrique centrale et en Egypte, tenant tête à la superbe Angleterre ; il a mis en relief ses découvertes scientifiques et ses progrès industriels dont la grande Exposition de 1900 sera la manifestation la plus éclatante ; et l'effort constant de tous ses écrivains qui soutenaient sans relâche les hommes d'action et de combat pour l'unification et la force morale de ce peuple dont l'initiative conduisait le monde, sous la protection de Rome qui considérait à bon droit la France comme la fille aînée de l'Eglise.

M. l'abbé Brais fait ressortir la puissance du mot de *Patrie*, en montrant ses résultats dans les nations qui possédaient la haute conception du sentiment patriotique, et il a terminé en bénissant dans une même prière la mère-patrie et tous ses enfants répandus sur les sols étrangers qui soutenaient glorieusement le titre de cette nation, si justement fière de son passé et de son avenir.

La messe a été chantée sous la direction du maître de chapelle, M. MacMahon, avec beaucoup d'ensemble et à l'offertoire Mme Nilca a chanté la prière de Tannhauser avec le style et les modulations que comportait cette importante exécution. A la sortie, la soliste a été l'objet de nombreuses félicitations.

Nous ne voulons pas oublier les jeunes filles, qui pendant l'office ont distribué avec un charme touchant le pain bénit, et la jeune fille de Mme Nilca, qui sous la conduite de M. Emile Galibert, a fait une quête très fructueuse. Toutes les dames du comité étaient